

# L'ÉDITO

Philippe Vande Weyer

## LE RÊVE BRÉSILIEN S'EST TRANSFORMÉ EN CAUCHEMAR

**I**ls seront nombreux à croiser les doigts, ce soir, au moment de la cérémonie d'ouverture, pour que tout se passe bien ces quinze prochains jours à Rio de Janeiro. Rarement (jamais ?) dans l'histoire olympique, des Jeux auront, en effet, suscité autant d'inquiétude à quelques heures de leur lancement que ceux de cette olympiade.

Il y a sept ans, lors de la session de Copenhague, les promoteurs du dossier brésilien avaient réussi à toucher les membres du Comité international olympique (CIO) en leur montrant notamment une carte du monde comportant un trou béant sur toute l'Amérique du Sud. Les Jeux avaient voyagé - presque - partout sauf dans cette région du monde follement éprise de sport et, à l'époque, en plein « boom » économique. Comment pouvait-on encore résister à l'envie d'assister à un tournoi de beach-volley sur la plage de Copacabana, à une course cycliste avec le Pain de Sucre en arrière-plan, ou à une cérémonie d'ouverture dans le prestigieux stade Maracana sous la bénédiction du Christ Rédempteur du mont Corcovado tout proche ? En « finale », après les éliminations de Chicago et Tokyo, Rio avait fini par l'emporter sur Madrid. Depuis, les choses ont bien

changé. Et le rêve d'alors s'est littéralement transformé en cauchemar. Frappé par une crise sans précédent, le Brésil a désormais la gueule de bois économique et les critiques se sont - logiquement - élevées pour contester les budgets consacrés

### Le CIO a besoin de grands Jeux sur le plan sportif

à cette grande fête itinérante alors que l'Etat de Rio est en faillite virtuelle et que l'argent manque, entre autres, pour l'enseignement, les hôpitaux et les fonctionnaires. En clair, aujourd'hui, le pays a sans doute besoin de tout... sauf de ces Jeux. Les retards du Comité d'organisation des Jeux, lui aussi exsangue, se sont accumulés jusqu'à la corde, certains se demandant même encore aujourd'hui si tout sera en ordre le jour J. Des promesses n'ont pas été tenues, comme celle de dépolluer la baie dans laquelle partiront les épreuves de voile. Des infrastructures ont été construites à la va-vite au risque d'être inopérantes. Partout, en tout cas, on sent que l'on a rogné sur tout pour gagner quelques centimes, de la couche de peinture à la machine à café, en passant par le nombre de portiques de sécurité, pour rester dans le budget opé-

rationnel préétabli de 7,4 milliards de réals (2,05 milliards d'euros). Mais ça, dans les circonstances actuelles, ce n'est sans doute pas plus mal.

Il reste maintenant aux principaux acteurs de la fête, les athlètes, à ne pas louper le rendez-vous. Plus que jamais, le CIO a, en effet, besoin de grands Jeux au moment où le public est de plus en plus sceptique face aux dérives du sport mondial, que celles-ci s'appellent corruption ou - surtout - dopage, revenu au premier plan comme une véritable gangrène.

La décision prise par le président Thomas Bach et son comité exécutif, validée par la session, mardi, de ne pas exclure la Russie de ces JO après les révélations du rapport McLaren sur le dopage d'Etat qui y sévit et sur la tricherie organisée lors des derniers Jeux de Sotchi, si elle pouvait se justifier sur le plan juridique, a été très mal perçue un peu partout dans le monde, ne fût-ce que sur un plan symbolique.

Un nouveau triplé d'Usain Bolt ou une dix-neuvième médaille d'or de Michael Phelps n'y changeront sans doute rien, mais ils permettraient au moins au sport de montrer son plus beau visage l'espace de quelques instants. Dans les moments houleux qu'il traverse, ce serait tout sauf une mauvaise nouvelle.